

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

LES FORÇATS
DU PAYS PAGAN

Du même auteur chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

Les Chaos de Bréhat

La Légende du pilhaouer

Les Bâtards du diable

Le Sourire du lièvre

Les Brumes de décembre

Une cité si tranquille

Les Chemins creux de Saint-Fiacre

DANIEL CARIO

LES FORÇATS DU PAYS PAGAN

Roman



Toute ressemblance avec des personnes
ayant réellement existé ou des faits avérés
ne saurait être que pure coïncidence.

© Les Presses de la Cité, 2023.

© À vue d'œil, 2023,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0681-0

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

Prologue

Ils se tenaient dans l'ombre au bas de la dune, face à la mer. Une poignée d'hommes et de femmes, immobiles. Parmi eux, plusieurs adolescents. Tous étaient accoutrés de tenues hétéroclites. Que faisaient-ils là à cette heure matinale ? Qu'attendaient-ils ? Qui étaient-ils ? Une armée de mercenaires en passe de commettre un mauvais coup ? Les hommes en avaient et l'allure et la physionomie, les traits durs sous les bonnets enfoncés jusqu'aux oreilles ou coiffés de suroûts qui leur recouvraient la nuque. Les muscles des mâchoires crispées saillaient de temps à autre. Sinon, ils restaient impassibles, les paupières mi-closes. Les femmes n'étaient guère plus avenantes, la tête entortillée dans des guenilles de mendiante, l'air tout aussi décidées. Les jeunes restaient en retrait, calquant leur attitude sur celle des adultes. Mais d'imperceptibles tiraillements

de leur visage trahissaient leur angoisse. Surtout chez ceux pour qui ce serait la première « marée ».

Depuis trois jours et autant de nuits, la tempête ne décolérait pas sur les côtes du pays Pagan, dans cette frange nord de la Bretagne. Les nuages se bousculaient en masses compactes, avant de s'étirer en traînées interminables, pour se regonfler un peu plus loin en silhouettes fantasques, des monstres hideux en fuite de monstres encore plus terrifiants. Le ventre lourd sur le point de mettre bas, ils se dilacéraient dans des bourrasques pour sûr venues de l'enfer pour se montrer aussi haineuses. Qu'importe, pas un des moissonneurs de la mer n'aurait laissé sa place.

Les gens de Keravel étaient une trentaine. *Keravel*, le village du vent en breton, qui ne portait jamais aussi bien son nom que lors de ces furies célestes. Plus loin, de place en place, s'impacientaient des phalanges identiques. Ceux du hameau de

Meneham. Ou des autres villages riverains de l'estran.

Un observateur ignorant les pratiques en vigueur se demanderait à quel combat allaient se livrer ces brigands. Parce qu'ils étaient armés en effet, de fourches, de râteaux, de crocs recourbés en serres de rapace, de lances sur lesquelles étaient emmanchées des faucilles recourbées, de celles dont usaient les coupe-jarrets. Pas des vraies armes donc, mais tout aussi redoutables que celles forgées pour la vraie guerre. On aurait cru à une jacquerie des temps jadis, si on n'avait été en 1950.

Perçant à peine le rideau de pluie, les faisceaux des deux phares faisaient luire par intermittence les fers affûtés comme des tranchoirs de bouchers : à l'ouest celui de l'île Vierge, de l'autre côté celui de Pontusval. Celui de l'île de Batz, encore plus loin sur la droite, se noyait dans la grisaille.

On était le 25 avril, le matin de la Saint-Marc. Pour autant, le printemps semblait

avoir oublié la date. Ce matin-là s'ouvrait la récolte du goémon de rive, le *bezhin falz vihan*, autrement dit celui que l'on coupait à la faucille sur les rochers au large. Coutumière, la cueillette restait le privilège des paroisses de l'estran. Chaque famille foncière s'était vu attribuer une zone par le garde de Kerlouan, un partage qui se répétait tous les quatre ans. Les villageois de Keravel faisaient équipe depuis des générations, se partageant le profit une fois la tâche achevée, au prorata du nombre de bras.

L'horizon se teinta de clair dans sa partie orientale, accentuant sur le fond livide la noirceur des nuages boursouflés. Des raclements de gorge, des toussotements, les goémoniers commencèrent à s'agiter. Ce fut d'abord ce phare-là qui s'éteignit, puis celui de l'île Vierge cessa de cligner à son tour. Les corps se raidirent, c'était le signal attendu, pourtant ils ne bougeaient toujours pas. Les autres « légions » se préci-

pitait déjà à grandes enjambées malgré les cuissardes qui leur remontaient jusque sur les hanches, levant des gerbes d'eau dans les flaques abandonnées par le jusant. À Keravel, il fallait que Charles Croguennec en donne l'ordre. Quelques secondes qui durèrent une éternité, mais suffisantes pour lui permettre de vérifier qu'on le considérait toujours comme le chef du village.

Soixante-quatorze ans, Croguennec était de ces hommes sur lesquels les années n'avaient pas de prise. Taillé dans du vieux chêne noueux. Jamais malade, mais que la mort foudroierait sans prévenir, en une seconde. Sa voix claqua dans le vacarme de la tempête, aussi impérieuse que le vent :

— En avant toute !

Avant que ne se taise l'écho, les pigouyers de Keravel dévalaient l'estran à leur tour, déployant une force inouïe. Une ruée invincible, car il s'agissait bien d'une lutte sans merci contre les éléments déchaînés qui eux-mêmes rugissaient de plaisir.

C'était une semaine de grande marée, un coefficient de 110. La mer serait complètement basse aux alentours de dix heures. Avec cette tempête qui ne désarmait pas, les champs sous-marins avaient été brassés au plus profond sans discontinuer. Arrivées à maturité, les laminaires aux frondes interminables s'étaient détachées des stipes qui les cramponnaient à la roche. Le ressac les avait déposées sur la grève en guise d'offrande aux moins robustes, le goémon d'épave, dont le ramassage était libre. Les femmes et les enfants s'y attelaient déjà, pataugeant à mi-cuisses dans le fucus visqueux, le remontant à l'aide de grands râteaux, l'amassant en meulons hors de portée de la marée, car celle-ci ne manquerait pas de récupérer l'or brun que les ingrats auraient dédaigné. Pendant ce temps, les hommes munis de faucilles et de crocs s'enfonçaient dans le flot en furie, peinant à trouver leurs appuis entre les rochers où il était si facile de se tordre les chevilles, voire

de se casser une jambe pour les plus maladroits. Ou les moins chanceux. Immergés à mi-corps dans le bouillonnement d'écume, ils coupaient les longues traînes dont les sournoises chevelures ondulaient dans les vagues. Les faucilles plongeaient au jugé. Ils recevaient des paquets de mer en pleine gueule, suffoquaient, aveuglés, mais sans relâcher l'effort une seule seconde. Heureux et fiers de reproduire fidèlement le geste ancestral. Derrière le faucheur, les femmes récupéraient les scalps à l'aide de leur croc, tiraient derrière elles de pleines brassées, hors d'eau, et les entassaient avec le goémon de laisse.

Les corps devenaient machines insensibles à la douleur, les reins se durcissaient d'acier, les bras n'étaient plus que bielles infatigables, au rythme aussi régulier que celles des locomotives. Malgré les tenues imperméables, ils étaient trempés jusqu'aux os, aussi bien de l'eau salée, qui clapotait autour d'eux, que de la pluie qui leur cin-

glait le visage et leur picotait les yeux de ses aiguilles glacées, qui s'infiltrait par le haut des cuissardes et l'encolure des cirés.

La tâche dura plus de trois heures, tant que la mer enfuie au plus loin n'eut pas assez de force pour remonter. La tempête connut alors une accalmie, à croire que le vent lui-même épuisé s'avouait vaincu par de si rudes guerriers. Les hommes vinrent donner la main aux femmes pour remonter la manne marine en haut de la plage. Là, les charrettes du village viendraient récupérer les montagnes de goémon afin de le transporter à l'ensilage, car il faudrait attendre les beaux jours pour commencer le séchage.

Les villageois de Keravel prirent enfin le temps de se regarder, de sourire. Charles Croguennec se fendit de son compliment habituel :

– On a fait du bon boulot, les amis. Vous pouvez être fiers.

Il connaissait son équipe sur le bout des

doigts. Il prit aussitôt conscience qu'il manquait quelqu'un. D'un rapide coup d'œil, il inspecta les rangs.

– Personne ne sait où est passé Lulu ?

Quand les pigouyers eurent recouvré leur souffle, chacun vérifia autour de lui. Lucien Lalouette n'était plus là. Il devait se soulager un peu plus haut, à l'abri des regards indiscrets, même si entre compagnons de si âpre vie la pudibonderie n'était pas de mise. Il avait attrapé une *aprostate* comme il disait à tout bout de champ en riant. Personne ne s'était risqué à lui demander s'il plaisantait : il avait parfois *du vent au grenier*.

Au bout de quelques minutes, l'inquiétude gagna les goémoniers.

– C'est curieux qu'il mette si longtemps pour pisser un coup, marmonna Croguennec.

– À moins qu'il ait bu toute l'eau de cette putain de mer ! ironisa Blaise Guimarec'h, mais le ton n'y était pas.

Charles demanda si quelqu'un l'avait vu remonter. Haussements d'épaules, dénégations.

gations de tête, personne ne s'en souvenait en tout cas. Alors ils descendirent à quelques-uns vers le flot qui remontait déjà, essuyant les quolibets des communautés voisines en haut de la grève qui les traitèrent de charognards jamais repus.

– Lalouette ? Vous n'avez pas vu Lucien ? demandait Croguennec.

– Il aura trouvé une sirène qui lui a fait les yeux doux ! claironna un jeune coq de Meneham, réputé pour ne pas avoir la langue dans sa poche. Il sera parti avec elle vers les îles du plaisir...

Il revint à Blaise de découvrir le corps de son ami. Celui-ci flottait entre les rochers, la face dans l'eau, bras et jambes écartés. Les allers-retours du ressac lui écorchaient les joues contre les balanes rugueuses.

Ils le tirèrent de l'eau glauque, le retournèrent. Le visage était blême, les yeux mi-clos déjà vitreux, d'entre ses lèvres béantes ne passerait plus jamais le moindre souffle. Lalouette allongerait la liste des pigouyers